

Internet, mardi 6 août 2019

La désertification n'est pas une fatalité

La Croix Entretien avec Sylvie Brunel, Recueilli par Antoine d'Abundo, le 2 août 2019

La géographe Sylvie Brunel (1) reconnaît que la pression humaine accentue le phénomène naturel de désertification des sols. Pour la spécialiste du développement, l'avancée des déserts, qui occupent environ un tiers des terres émergées dans le monde, n'a rien d'inéluctable. Mais il faut agir sans tarder.

Au casier de Bosséa 2, des ouvriers battent le riz pour séparer le grain de la paille. E. Andrianjafy/AFD

Sylvie Brunel, géographe. / Philippe Taris/Sud Ouest/MaxPPP



La Croix : Qu'est-ce exactement qu'un désert ? Est-ce ce lieu sans vie que se représente l'imaginaire populaire ?

Sylvie Brunel : Pour les géographes, un désert est un territoire marqué par l'aridité, c'est-à-dire l'absence de réseau hydrographique permanent. Le second critère important est celui des précipitations qui y sont très faibles, sous le seuil de 150 mm d'eau par an.

Les déserts occupent environ un tiers du total des terres émergées si l'on compte les déserts chauds, tel le Sahara, les déserts côtiers créés par les courants froids comme celui de Humboldt au Chili, et les déserts dits d'abri, par exemple celui de Gobi, en Asie centrale. Tout en précisant que ce terme regroupe des situations très différentes, des zones de steppes arides aux déserts absolus dont le sol est nu, sableux – les ergs – ou rocailleux – les regs.

On pourrait penser que ces lieux sont sans vie. C'est loin d'être le cas. Il existe toute une flore et une faune adaptées à ce milieu. Le désert est également le domaine des nomades. Des guerriers d'hier qui vivaient de razzias. Des pasteurs d'aujourd'hui qui peuvent entrer en conflit avec les cultivateurs pour la maîtrise de l'espace, tensions souvent exacerbées par des motifs ethniques ou religieux, comme on le voit dans toute la bande sahélienne.

J'ajouterai que le désert n'a pas toujours été perçu comme hostile. Lors de la mondialisation médiévale, les peuples dominants d'alors étaient ceux qui contrôlaient les circuits des échanges qui passaient par les déserts. La période moderne va bouleverser la donne commerciale et faire des déserts

des périphéries oubliées et des zones de conflits.

Le réchauffement climatique est-il responsable de l'avancée du désert ?

S. B. : C'est une question complexe. Selon les projections du Giec, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, les régions de basses latitudes vont subir un assèchement de plus en plus important. On observe déjà ce phénomène, par exemple au Burkina Faso où la ligne des 600 mm d'eau par an a glissé de 100 km vers le sud en quelques années, réduisant d'autant la surface où l'on peut cultiver.

Mais la pression humaine accentue aussi ce phénomène de désertification. Quand la population augmente et puise sans compter dans des réserves naturelles déjà maigres, la dégradation des écosystèmes s'accélère. On parle alors de désertification intérieure qui se combine aux effets du réchauffement climatique. **La bonne nouvelle, c'est que l'avancée du désert n'est pas une fatalité. Précisément, que fait-on pour lutter contre ce phénomène ? Fait-on assez ? Comment faire mieux ?**

S. B. : Selon le rapport des Nations unies de 2005 sur l'évolution des écosystèmes pour le millénaire, nous perdrons environ 13 millions d'hectares de terres arables par an. Donc, globalement, la situation se dégrade. Mais ce n'est pas vrai partout.

Par exemple, le projet de « grande muraille verte » lancé par l'Union africaine, qui consiste à planter des espèces adaptées du Sénégal à l'Éthiopie, montre qu'il est possible d'inverser la tendance. De même, la Chine qui connaît régulièrement de grandes tempêtes de sable a mis en place le plus grand programme de reforestation au monde. On peut aussi évoquer les pays du Golfe, les plus arides du monde, qui ont su adapter leur économie et sont aujourd'hui la plus grande zone d'accueil de migrants.

Ce qui manque peut-être le plus, ce ne sont pas les moyens, mais la volonté politique. Et la paix. Sans la paix et le développement qui va avec, la désertification continuera d'avancer.

(1) Dernier ouvrage paru : *Toutes ces idées qui nous gâchent la vie. Alimentation, climat, santé, progrès,*

***écologie...*, JC Lattès, 280 p., 18,90 €.**